



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda,'Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Parachat Vayéra débute par l'apparition d'Hachem à Avraham, alors qu'il se remet de sa Brit Mila. Apercevant trois voyageurs, qui sont en réalité des anges, Avraham s'empresse de les accueillir et de leur offrir un repas. L'un d'eux annonce que Sarah donnera naissance à un fils l'année suivante, malgré son âge avancé. Sarah, entendant cette promesse, rit intérieurement.

Hachem révèle ensuite à Avraham Son intention de détruire Sédome et les villes environnantes en raison de leur profonde corruption. Avraham entreprend alors de supplier Hachem de les épargner, invoquant successivement le mérite de cinquante, quarante-cinq, quarante, trente, vingt et dix justes. Malgré ses supplications, les villes sont condamnées à la destruction. Deux anges arrivent à Sédome, où Loth les accueille chez lui. Les habitants cherchent à leur faire du mal, mais les anges interviennent et ordonnent à Loth de fuir avec sa famille. Loth obtient alors la préservation de la petite ville de Tsoar, où il trouve refuge, tandis que Sédome et les villes voisines sont détruites. Son épouse, ayant regardé en arrière, est transformée en statue de sel. Craignant finalement de demeurer à Tsoar, Loth se réfugie dans une grotte avec ses deux filles. Celles-ci, pensant que l'humanité a disparu, décident d'assurer une descendance à leur père. De leurs unions naissent Moav et Ben-Ami, ancêtres des peuples de Moav et d'Amon.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 19 de Béréchit, la Torah dit :

יח/ וַיֹּאמֶר לוֹט אֲלֵהֶם אַל נָא אֲדֹנָי:

18/ Loth leur dit : « De grâce, mon Seigneur, non !

יט/ הִנֵּה נָא מָצָא עַבְדְּךָ חֵן בְּעֵינֶיךָ וַתַּגְדֵּל חַסְדְּךָ אֲשֶׁר עָשִׂיתָ עִמָּדִי לְהַחֲיוֹת אֶת נַפְשִׁי וְאָנֹכִי לֹא אוּכַל לְהִמָּלֵט הָהָרָה פֶּן תִּדְבָּקַנִי הָרָעָה וָמַתִּי:

19/ Voici que ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, et tu as grandi ta bonté envers moi en me sauvant la vie. Mais je ne puis fuir vers la montagne, de peur que le malheur ne m'atteigne et que je ne meure.

כ/ הִנֵּה נָא הָעִיר הַזֹּאת קְרֹבָה לָנוּס שָׁמָּה וְהִיא מִצְעָר אִמָּלְטָה נָּא שָׁמָּה הֲלֹא מִצְעָר הִוא וּתְחִי נַפְשִׁי:

20/ Voici que cette ville est assez proche pour que je puisse m'y réfugier, et elle est petite. Permets-moi donc de m'y sauver ! N'est-elle pas petite ? Ainsi, mon âme vivra.

כא/ וַיֹּאמֶר אֵלָיו הִנֵּה נָשָׂאתִי פָנֶיךָ גַּם לַדָּבָר הַזֶּה לְבִלְתִּי הָפְכִּי אֶת הָעִיר אֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ:

21/ Il lui répondit : Voici que je t'accorde également cette faveur, de ne pas détruire la ville dont tu as parlé.

La Torah relate ensuite le séjour d'Avraham à Guérar, où le roi Avimélekh fait enlever Sarah, avant qu'Hachem n'intervienne pour la protéger. La promesse divine s'accomplit enfin avec la naissance d'Yits'hak. Plus tard, Sarah demande l'éloignement d'Hagar et d'Yichmaël, et Hachem ordonne à Avraham d'écouter son épouse. Hagar et son fils sont sauvés dans le désert grâce à l'intervention divine.

La Paracha s'achève par l'épreuve de la Akédat Yits'hak. Hachem demande à Avraham d'offrir son fils en sacrifice. Avraham obéit, mais un ange l'arrête au dernier instant. Un bélier est alors sacrifié à la place d'Yits'hak, et Hachem renouvelle Ses promesses de bénédiction à Avraham et à sa descendance.

Nous assistons ici à un événement particulièrement étonnant. Alors que la destruction de Sédome et des villes environnantes a été décrétée, Loth intervient pour demander que l'une d'entre elles, Tsoar, soit épargnée. Sa requête est immédiatement acceptée, et la ville échappe au sort réservé à ses voisines.

Cette réussite soulève une première difficulté. Quelques instants auparavant, Avraham avait longuement supplié Hachem d'épargner Sédome, négociant progressivement le nombre de justes nécessaires à son salut. Malgré ses supplications, il n'était pas parvenu à empêcher sa destruction. Comment comprendre que Loth, dont la stature spirituelle ne saurait être comparée à celle d'Avraham, réussisse là où son oncle a échoué ? Quel mérite particulier sa demande possédait-elle pour obtenir le sauvetage d'une ville entière ?

Une seconde difficulté apparaît à la lecture de la suite du récit. La Torah précise :

ל/ וַיַּעַל לוֹט מִצּוֹעַר וַיֵּשֶׁב בָּהָר וּשְׁתֵּי בְנֹתָיו עִמּוֹ כִּי יָרֵא לָשֶׁבֶת בְּצוֹעַר וַיֵּשֶׁב בַּמְּעָרָה הוּא וּשְׁתֵּי בְנֹתָיו:
30/ Loth monta de Tsoar et s'établit dans la montagne, accompagné de ses deux filles, car il craignait de demeurer à Tsoar. Il habita dans une grotte, lui et ses deux filles.

Le comportement de Loth devient alors difficile à comprendre. Il avait expressément refusé de se réfugier dans la montagne, insistant pour obtenir la préservation de Tsoar afin de pouvoir s'y installer. Pourtant, après avoir obtenu gain de cause, il quitte précisément cette ville pour rejoindre la montagne qu'il cherchait initialement à éviter. Pourquoi avoir tant insisté pour sauver Tsoar s'il devait finalement l'abandonner ?

Le verset semble justifier ce départ en précisant que Loth craignait de demeurer à Tsoar. Les sages expliquent qu'il redoutait que cette ville soit finalement détruite à son tour. Mais une telle explication soulève une nouvelle interrogation : si Loth doutait de la pérennité du salut de Tsoar, pourquoi avait-il demandé sa préservation ? Plus encore, comment comprendre qu'après avoir obtenu une réponse favorable à sa prière, il ait néanmoins craint que la ville ne soit détruite ?
Pour comprendre ce qui distingue la prière de Loth de celle d'Avraham, il nous faut revenir sur les supplications adressées par ce dernier à Hachem. La Torah rapporte[1] :

כג/ וַיִּגַּשׁ אַבְרָהָם וַיֹּאמַר הַאַף תִּסְפֶּה צַדִּיק עִם רָשָׁע:
23/ Avraham s'approcha et dit : « Détruirais-Tu également le juste avec le méchant ? »

כד/ אוּלַי יֵשׁ חֲמִשִּׁים צַדִּיקִם בְּתוֹךְ הָעִיר הַאַף תִּסְפֶּה וְלֹא תִשָּׂא לַמָּקוֹם לְמַעַן חֲמִשִּׁים הַצַּדִּיקִם אֲשֶׁר בְּקִרְבָּהּ:
24/ Peut-être existe-t-il cinquante justes au sein de la ville. La détruirais-Tu sans pardonner à cet endroit en faveur des cinquante justes qui s'y trouvent ?

כה/ חָלִלָה לְךָ מֵעֲשֹׂת כַּדָּבָר הַזֶּה לְהָמִית צַדִּיק עִם רָשָׁע וְהָיָה כַצַּדִּיק כָּרָשָׁע חָלִלָה לָּךְ הֲשֹׁפֵט כָּל הָאָרֶץ לֹא יַעֲשֶׂה מִשְׁפָּט:
25/ Loin de Toi d'agir ainsi, de faire mourir le juste avec le méchant, de sorte que le juste soit traité comme le méchant ! Loin de Toi ! Le Juge de toute la terre n'exercerait-Il pas la justice ?

כו/ וַיֹּאמֶר יְהוָה אִם אֶמְצָא בִסְדֹם חֲמִשִּׁים צַדִּיקִם בְּתוֹךְ הָעִיר וְנָשָׂאתִי לְכָל הַמָּקוֹם בַּעֲבוּרָם:
26/ Hachem répondit : Si Je trouve à Sédome cinquante justes au sein de la ville, Je pardonnerai à tout cet endroit en leur faveur. »

Avraham poursuit alors ses supplications en diminuant progressivement le nombre de justes nécessaires au salut des villes. Il propose successivement quarante-cinq, quarante, trente, vingt, puis finalement dix justes. À chacune de ses demandes, Hachem accepte d'épargner les villes si le nombre évoqué s'y trouve. Pourtant, malgré cette longue négociation, Avraham ne parvient pas à empêcher leur destruction.

Rachi[2] explique le raisonnement d'Avraham. La région comptait cinq villes, et notre patriarche espérait trouver cinquante justes, soit dix pour chacune d'entre elles. Un tel nombre aurait permis à chaque ville de bénéficier du mérite d'une assemblée de justes. Lorsqu'il envisage qu'il puisse en manquer cinq, il demande si Hachem

1 Béréchit, 18.
2 Béréchit 18,24.

accepterait néanmoins de les préserver. Il poursuit ensuite en diminuant le nombre, espérant sauver successivement quatre, trois, puis deux villes. Enfin, en demandant le salut de dix justes, il cherche à obtenir la préservation d'au moins une ville. En dessous de ce nombre, il interrompt sa prière.

Ce dialogue soulève cependant une difficulté concernant la formulation des réponses divines. Lorsque Avraham évoque la présence éventuelle de cinquante justes, Hachem lui répond : « אִם אֶמְצָא – *Si Je trouve* ». Pourquoi employer une formulation conditionnelle ? Hachem connaît parfaitement le nombre de justes présents à Sédome. Il aurait donc pu répondre immédiatement qu'il ne s'y trouvait pas cinquante justes, plutôt que d'évoquer une éventualité dont Il connaissait déjà l'issue.

Plus encore, pourquoi laisser Avraham poursuivre sa prière jusqu'à dix justes ? Si Hachem savait qu'un tel nombre n'existait pas, pourquoi ne pas le lui annoncer dès sa première demande ? Quel était l'intérêt de permettre à Avraham de multiplier les supplications, alors que toutes reposaient sur une condition qui ne serait finalement pas remplie ?

Une difficulté supplémentaire apparaît à la lecture du **Pirké deRabbi Éliézer**[3], qui révèle une intention particulière derrière la prière d'Avraham : « התחיל מבקש ומתחנן לפניו **על לוט בן אחיו**, אמר לפניו: רבון כל העולמים, כמות הרשע כן ימות הצדיק… *Il commença à demander et à supplier devant Lui* ***en faveur de Loth, le fils de son frère****. Il dit devant Lui : Maître de tous les mondes, le juste mourrait-il comme le méchant ?…* »
Le Midrach affirme donc explicitement qu'Avraham priait pour sauver son neveu Loth. Cette précision est particulièrement surprenante, car elle semble ne pas correspondre au contenu de sa prière. À aucun moment Avraham ne mentionne son neveu. Toutes ses supplications portent sur la préservation des villes, et non sur le sauvetage d'un individu particulier.

Pourquoi le Midrach présente-t-il alors cette prière comme une supplication en faveur de Loth ? Si telle était véritablement l'intention d'Avraham, pourquoi ne pas avoir simplement demandé à Hachem d'épargner son neveu ? Pour quelle raison fallait-il passer par une longue négociation concernant le nombre de justes nécessaires au salut des villes ?

Le **Nézer HaKodech**[4] apporte un éclairage remarquable sur la prière d'Avraham, permettant de comprendre pourquoi notre patriarche commence précisément par demander le salut de cinquante justes. Pour cela, il rapporte un enseignement du Midrach[5], concernant la faute du Veau d'or. Lorsque les Bné-Israël commirent cette faute, cinq anges destructeurs furent envoyés pour les anéantir. Ils portaient les noms de אף (colère), חימה (fureur), קצף (courroux), השמד (extermination) et משחית (destructeur). Moshé Rabbénou implora alors Hachem en déclarant : « Maître du monde, Tu Te charges de l'un d'entre eux et je me charge d'un autre. Mais que faire des trois restants ? » Hachem lui répondit que les trois patriarches se chargeraient de les neutraliser. C'est pourquoi Moshé invoqua leur mérite dans sa prière.

Le **Nézer HaKodech** explique, que ces cinq anges destructeurs tirent leur origine des cinq Guevourot (forces de rigueurs) supérieures, désignées par les cinq lettres finales מנצפ״ך. Chacune de ces cinq forces comprend dix degrés, constituant ainsi un ensemble de cinquante niveaux de rigueur, correspondant aux cinquante portes de la Bina. Nous comprenons dès lors pourquoi Avraham demanda initialement la présence de cinquante justes. Il ne s'agissait pas simplement de trouver un nombre suffisant d'hommes vertueux pour mériter le pardon divin. Ces cinquante justes devaient constituer une force spirituelle capable de s'opposer aux cinquante degrés de rigueur à l'origine de la destruction. Chaque groupe de dix justes devait ainsi neutraliser l'une des cinq forces destructrices.

Cette explication permet également de comprendre la seconde demande d'Avraham, lorsqu'il envisage la présence de seulement quarante-cinq justes. Il ne manque alors qu'un juste pour chacun des cinq groupes. Avraham demande donc à Hachem de compléter ces cinq manques, afin que les cinq forces destructrices puissent malgré tout être

3 Chapitre 25.

4 Béréchit Rabba 49,18, ד״ה לכן נראה לי.

5 Chémot Rabba, 44,8.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

neutralisées. Selon le **Nézer HaKodech**, ce complément pouvait provenir du mérite d'Avraham lui-même ou de l'intervention du Juste du monde, Hachem, selon les différentes explications.

Nous retrouvons ces cinq lettres dans un autre enseignement du **Pirké deRabbi Éliézer**[6], qui leur attribue cette fois une fonction particulièrement surprenante. Le Midrach commence par décrire les cinq doigts de la main droite d'Hachem, chacun étant associé à une intervention divine dans l'histoire : « רבי ישמעאל אומר חמש אצבעות של יד ימינו של הקב"ה כולם יסוד גאולות – *Rabbi Yichmaël enseigne : les cinq doigts de la main droite du Saint béni soit-Il constituent tous le fondement des délivrances.* »

Le Midrach précise que le petit doigt permit à Noa'h de connaître les dimensions de l'arche. Le deuxième doigt servit à frapper les Égyptiens, comme ils le reconnurent eux-mêmes en déclarant : « *C'est le doigt de Dieu.* » Le troisième doigt servit à écrire les Tables de la Loi, tandis que le quatrième montra à Moshé la pièce d'un demi-chékel destinée au rachat des âmes d'Israël. Enfin, concernant le pouce, le Midrach annonce : « הבוהן וכל היד כלה עתיד הקב"ה להכות בהם את בני עשו שהם צריו ואת בני ישמעאל שהם אויביו – P*ar le pouce et la main entière, le Saint béni soit-Il frappera à l'avenir les descendants d'Essav, qui sont Ses adversaires, et les descendants d'Yichmaël, qui sont Ses ennemis.* »

Le Midrach poursuit immédiatement avec un second enseignement : « רבי אליעזר אומר חמשה אותיות שנכפלו בכל האותיות שבתורה כולם לסוד גאולות – *Rabbi Éliézer enseigne : parmi toutes les lettres de la Torah, cinq possèdent une forme double, et toutes renferment le secret des délivrances.* »

Il s'agit des lettres מנצפ"ך, dont chacune possède une forme ordinaire et une forme finale. Le Midrach explique que ces cinq lettres correspondent à cinq délivrances successives. La lettre כ évoque la délivrance d'Avraham, sauvé d'Our Kasdim ; la lettre מ, celle d'Yits'hak face aux Philistins ; la lettre נ, celle de Yaakov face à Essav ; la lettre פ, celle des Bné Israël lors de la sortie d'Égypte. Enfin, la lettre צ annonce la délivrance future d'Israël, lorsque Hachem le libérera de l'asservissement du quatrième exil.

Cet enseignement semble toutefois contredire ce que nous venons d'apprendre du **Nézer HaKodech**. Nous avons établi que les cinq lettres מנצפ"ך correspondent aux cinq Guevourot, à l'origine des forces de rigueur et de destruction. Comment comprendre qu'elles soient maintenant présentées comme le secret des délivrances ? Comment les mêmes lettres peuvent-elles représenter à la fois les forces responsables des châtiments et celles permettant d'y échapper ?

Une seconde difficulté apparaît dans l'association de ces lettres aux cinq doigts divins. Les Guevourot relèvent de la main gauche, siège de la rigueur, tandis que le **Pirké deRabbi Éliézer** précise explicitement qu'il évoque les cinq doigts de la main droite d'Hachem. Comment concilier ces deux enseignements ?

Le **Radal**, dans son commentaire sur ce Midrach[7], relève cette distinction et explique : « *Il s'agit des cinq Guevourot adoucies qui se trouvent à gauche. Quant à Rabbi Yichmaël, précédemment cité, il parlait de la droite ; mais ici, puisque Rabbi Éliézer ne précise rien, il est question de la gauche.* » Nous comprenons ainsi que le Midrach évoque deux réalités distinctes. Rabbi Yichmaël traite des cinq doigts de la main droite, tandis que Rabbi Éliézer présente les cinq lettres correspondant aux Guevourot de la main gauche. Toutefois, le **Radal** apporte une précision essentielle : il ne s'agit pas simplement des forces de rigueur dans leur état initial, mais des Guevourot adoucies, susceptibles de devenir elles-mêmes les instruments de la délivrance.

Le **Vélo Od Ela**[8] approfondit ce rapprochement. Il établit une correspondance entre chacune des cinq lettres associées aux délivrances et les cinq doigts de la main droite évoqués précédemment. Ainsi, les deux enseignements ne sont pas indépendants : chaque lettre trouve son équivalent dans un

6 Chapitre 48.

7 Chapitre 48, note פא.

8 Sur ce même Midrach.

doigt particulier, permettant de rapprocher les délivrances passées des interventions divines décrites par Rabbi Yichmaël.

Cette correspondance conduit à une observation remarquable concernant la dernière lettre. La lettre צ, qui annonce la délivrance future d'Israël, correspond précisément au pouce. Or, c'est par ce doigt que le Midrach annonce qu'Hachem frappera les descendants d'Essav et d'Yichmaël. Le **Vélo Od Ela** établit ainsi un lien entre les deux annonces : la délivrance finale, représentée par la lettre צ, correspond à l'intervention divine exercée par le pouce contre Essav et Yichmaël. Les cinq lettres associées aux Guevourot se trouvent donc mises en relation avec les cinq doigts de la droite, et la dernière d'entre elles annonce la disparition des puissances qui s'opposent à Israël.

Ce parallèle entre Essav, Yichmaël et la délivrance future prend une dimension supplémentaire à la lumière d'un enseignement d u **'Hida**[9]. Il rapporte, au nom du **Tséma'h David**, un enseignement attribué au **Arizal** selon lequel le bien contenu dans Adam Harichone s'est réincarné dans les trois patriarches, Avraham, Yits'hak et Yaakov, tandis que sa partie négative s'est retrouvée chez Loth, Yichmaël et Essav. Il existe donc une opposition entre ces deux groupes. Avraham, Yits'hak et Yaakov représentent les forces positives issues d'Adam Harichone, tandis que Loth, Yichmaël et Essav incarnent les forces négatives dont il faut se défaire. Cette opposition se manifeste à travers les relations entre Avraham et Loth, Yits'hak et Yichmaël, puis Yaakov et Essav, chacun devant se séparer de celui qui représente la partie négative correspondante.

L e **'Hida** souligne à ce titre une particularité remarquable : les dernières lettres des noms ישמעא ל ל וט ע שו (Yichmaël, Loth et Essav) forment à nouveau le nom לוט (Loth). Cette allusion permet de comprendre que Loth occupe une place centrale dans cet ensemble. Bien qu'il ne soit que l'un des trois personnages représentant la partie négative d'Adam, son nom se retrouve également à l'aboutissement de leur réunion. Tout semble ainsi commencer et s'achever par Loth, comme si son essence englobait l'ensemble de ces forces.

Cette particularité prend tout son sens lorsque nous observons qu'Avraham constitue le point de départ des trois patriarches. À l'origine du côté positif se trouve Avraham, tandis que Loth représente son pendant négatif. Il ne s'agit donc pas simplement de trois oppositions indépendantes : Loth apparaît comme le premier représentant d'un ensemble dont il porte également la conclusion.

Pourtant, le 'Hida relève un paradoxe saisissant. C'est précisément de Loth, incarnation de la partie négative d'Adam Harichone, que devait naître David Hamélekh, lequel représente au contraire une dimension positive de l'âme d'Adam. Cela signifie qu'au sein même de cette partie négative subsistait une étincelle de sainteté destinée à être révélée. Nous pouvons dès lors comprendre que la séparation entre le bien et le mal présents chez Loth constitue une étape fondamentale. Puisqu'il représente le commencement et l'aboutissement des forces négatives issues d'Adam, il faut parvenir à en extraire la sainteté qui s'y trouve dissimulée. Cette séparation permettrait alors d'engager le processus conduisant à la destruction des forces représentées par Essav et Yichmaël.

Nous retrouvons ainsi le rapport avec l'enseignement précédent : le Pirké deRabbi Éliézer annonçait que le pouce divin servirait à frapper Essav et Yichmaël lors de la délivrance finale. Or, avant d'en arriver à cette destruction, il semble nécessaire d'opérer une première séparation au sein de Loth, dont l'essence rassemble les forces auxquelles ces deux peuples sont associés. L'extraction de David Hamélekh, ancêtre du Machia'h, apparaît alors comme une étape décisive de ce processus.

Pour approfondir ce mécanisme, il nous faut revenir à la création d'Adam Harichone. Nous avons déjà évoqué à de nombreuses reprises l'existence d'une première 'Hava, appelée 'Hava Richona, précédant celle que nous connaissons comme l'épouse d'Adam. Cette première femme est associée aux forces de la rigueur et n'est finalement pas restée auprès d'Adam ce qui soulève une interrogation fondamentale : pourquoi fallait-il qu'Adam soit initialement uni à une femme incarnant une telle rigueur ? Quel rôle cette première union devait-elle remplir dans la création ?

9 Na'hal Kedoumim, Béréchit 19,12.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

Cette question prend davantage d'importance lorsque nous examinons les cent trente années durant lesquelles Adam se sépara de 'Hava après la faute. Le **Zohar**[10] rapporte qu'au cours de cette période, Adam eut de nouveau des unions avec 'Hava Richona, donnant naissance à des forces spirituelles négatives. Ces unions ne peuvent toutefois être comprises sans tenir compte du processus de purification qu'elles accompagnaient. Le **Zohar** explique en effet que l'impureté introduite en Adam lors de la faute devait être évacuée. Les forces de rigueur associées à 'Hava Richona intervenaient précisément dans ce processus, en attirant et en absorbant les éléments négatifs qui s'étaient mêlés à lui. La rigueur permettait ainsi de retirer une autre rigueur, en concentrant sur elle les forces impures afin de les séparer de la sainteté.

Nous retrouvons ici la réponse à la contradiction soulevée précédemment concernant les cinq lettres מנצפ"ך. Le **Nézer HaKodech** les présente comme les racines des cinq anges destructeurs, tandis que les **Pirké deRabbi Éliézer** les associent aux cinq délivrances. Il ne s'agit pourtant pas de deux fonctions opposées. C'est précisément parce qu'elles relèvent de la rigueur que ces forces peuvent intervenir contre les puissances négatives et contribuer à leur affaiblissement. La destruction devient alors le moyen de préparer la délivrance.

Ce principe nous permet de revenir à la situation de Loth. Nous avons vu, d'après le **'Hida**, que celui-ci représente la partie négative d'Adam Harichone, tout en renfermant la sainteté destinée à donner naissance à David Hamélekh. Il fallait donc parvenir à séparer ces deux dimensions. Dans cette perspective, l'intervention des anges destructeurs ne viserait pas uniquement à châtier les habitants de Sédome, mais également à affaiblir les forces négatives présentes chez Loth, afin de permettre l'extraction de la sainteté qu'elles retenaient.

Cette explication prend une dimension remarquable à la lumière de l'enseignement du **Arizal**[11]. En commentant le verset[12] désignant le dernier des rois de la région, « וּמֶלֶךְ בָּלַע**הִיא** צֹעַר – et le roi de *Béla, qui est Tsoar* », le **Arizal** explique que les rois mentionnés correspondent aux rois d'Édom, chacun relevant d'une dimension appelée Adam. Le dernier d'entre eux, Béla, représente la Malkhout, qui se distingue des autres en ce qu'elle ne possède que seize degrés, conformément à la valeur numérique du mot « היא - *Hi* » : 10= י , 5= ה et 1= א . C'est pourquoi sa ville porte le nom de Tsoar, évoquant sa petitesse par rapport aux autres.

Le **Divré Tova**[13] apporte une précision essentielle à notre étude. Il explique que les quatre autres villes de Sédome étaient alimentées par une importante force d'impureté puisant dans quarante-cinq lumières négatives associées à Loth. Cette influence était à l'origine de la gravité de leurs fautes. Tsoar, en revanche, ne recevait que seize lumières provenant des forces impures. Son impureté était donc moins importante, ce qui explique pourquoi ses habitants étaient moins coupables et pourquoi la ville put échapper à la destruction.

Cette distinction permet d'établir un calcul particulièrement intéressant. Les quatre villes détruites étaient chacune associées à quarante-cinq lumières négatives, tandis que Tsoar n'en possédait que seize. Nous obtenons donc : (45 × 4) + 16 = 196.

Or, cette valeur correspond exactement à celle du mot « קוֹץ – *épine* », employé par Hachem lorsqu'Il annonce à Adam les conséquences de sa faute. La Torah déclare[14] :

יח/וְ**קוֹץ** וְדַרְדַּר תַּצְמִיחַ לָךְ וְאָכַלְתָּ אֶת עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה׃
18/ c et tu mangeras l'herbe des champs.

La valeur numérique du mot קוֹץ est de 196. Nous pouvons y voir une allusion aux forces négatives apparues à la suite de la faute d'Adam Harichone, dont Loth constitue précisément l'une des incarnations. Cette correspondance semble suggérer que la

10 Béréchit, 55a, dibour hamatril "batar méah outlatine chenine...".

11 Cha'ar HaPsoukim, Parachat Lekh Lekha, ד"ה שמאבר .
12 Béréchit 14,2.
13 Dans son commentaire sur ce passage, note 94.
14 Béréchit, 3.

destruction de Sédome participe à un processus remontant directement à la faute du premier homme. Les 196 lumières négatives réparties entre les cinq villes représenteraient les forces qu'il fallait extraire de Loth pour permettre la séparation du bien et du mal présents en lui.

Nous pouvons dès lors envisager que l'annonce faite à Adam, « וְקוֹץ וְדַרְדַּר תַּצְמִיחַ לָךְ - *Elle fera pousser pour toi des épines et des ronces* », renferme une allusion à cette réparation future. Les épines issues de sa faute trouveraient leur correspondance dans les forces négatives associées à Loth, dont la destruction de Sédome devait permettre l'affaiblissement. La rigueur divine, incarnée par les anges destructeurs, interviendrait ainsi pour combattre ces forces et préparer la libération de la sainteté dissimulée en Loth, destinée à donner naissance à David Hamélekh et, à terme, au Machia'h.

Nous pouvons désormais revenir à la demande de Loth concernant le sauvetage de Tsoar. **Rachi**[15] explique pourquoi Loth insiste sur la petitesse de cette ville : « והלא מצער היא הלא עונותיה מועטין ויכול אתה להניחה – *N'est-elle pas petite ? Ses fautes sont peu nombreuses, et Tu peux donc l'épargner.* » **Rachi** précise que Tsoar était plus jeune d'une année que les quatre autres villes. Elle n'avait donc pas accumulé autant de fautes que ses voisines, ce qui justifiait la demande de Loth.

Toutefois, à la lumière des enseignements précédents, nous pouvons envisager une dimension supplémentaire à cet argument. Le **Divré Tova** nous a appris que Tsoar ne recevait que seize lumières des forces impures, contrairement aux autres villes qui en recevaient quarante-cinq. Son moindre degré de corruption pourrait donc témoigner d'un processus qui n'était pas encore arrivé à son terme. Les forces négatives n'avaient pas achevé leur absorption, et la disparition prématurée de Tsoar risquait d'interrompre le travail de séparation qui devait s'y accomplir. Loth ne demanderait donc pas simplement la préservation d'une ville moins coupable que les autres. Il chercherait à maintenir en existence le dernier élément nécessaire à l'extraction des forces négatives qui retenaient encore la sainteté présente en lui. Tant que ce processus n'était pas achevé, Tsoar devait subsister.

Cette compréhension nous permet de revenir à une difficulté soulevée au début de notre étude : pourquoi Avraham avait-il formulé sa prière en évoquant successivement cinquante, quarante-cinq, quarante, trente, vingt et dix justes. Pourquoi cette progression particulière, plutôt qu'une diminution régulière de cinq en cinq, passant par trente-cinq, vingt-cinq et quinze ?

Nous pouvons proposer ici un rapprochement inédit. En additionnant les nombres effectivement prononcés par Avraham, nous obtenons : 50 + 45 + 40 + 30 + 20 + 10 = 195. Nous avions établi que les forces négatives associées aux cinq villes de Sédome correspondaient à un total de 196, valeur numérique du mot קוֹץ, évoquant les conséquences de la faute d'Adam Harichone. Or, Avraham s'arrête précisément à 195, soit une unité avant d'atteindre ce nombre.

Nous pouvons sans doute y voir une allusion à l'intention profonde de sa prière. Rappelons que le **Pirké deRabbi Éliézer** affirment explicitement qu'Avraham priait pour sauver son neveu Loth. Nous comprenons désormais pourquoi sa demande concernait les villes plutôt que son neveu directement. Le véritable enjeu n'était pas simplement de préserver Loth de la mort, mais de permettre la séparation des 196 forces négatives qui retenaient prisonnière la dimension positive de son âme, destinée à donner naissance à David Hamélekh.

Avraham aurait ainsi entrepris la première étape de cette réparation à travers les différents nombres de sa prière. Leur somme atteint 195, laissant volontairement un dernier degré à accomplir. Ce dernier échelon ne pouvait toutefois pas être franchi par Avraham lui-même : il revenait à Loth, porteur de ces forces négatives, d'achever personnellement le travail commencé par son oncle.

Nous comprenons alors pourquoi Avraham s'arrête sans parvenir à sauver Sedome, tandis que Loth obtient immédiatement la

15 Béréchit 19,20.

préservation de Tsoar. Il ne s'agit pas d'une différence de mérite entre leurs prières, mais de deux interventions complémentaires. Avraham prépare la séparation en atteignant les 195 premiers degrés, tandis que Loth doit accomplir le dernier, correspondant à la valeur 196. Pour cela, il lui faut précisément sauver Tsoar, dernière ville encore susceptible de permettre l'achèvement du processus.

C'est sans doute également la raison pour laquelle Avraham commence sa prière en déclarant[16] : « הַאַף תִּסְפֶּה צַדִּיק עִם רָשָׁע – *Détruirais-Tu également le juste avec le méchant ?* ». Cette formulation prend désormais un sens supplémentaire. Avraham ne demanderait pas seulement que les justes soient épargnés du châtiment réservé aux méchants. Il chercherait précisément à empêcher que le bien et le mal soient confondus dans une même destruction. Sa prière viserait ainsi à séparer la dimension juste de Loth, correspondant à l'âme de David, des forces négatives auxquelles elle demeure attachée. Avant de détruire le mal, il fallait donc en extraire le bien, afin que la sainteté ne disparaisse pas avec les forces qui la retenaient prisonnière.

Cette lecture pourrait également éclairer la formulation conditionnelle employée par Hachem dans Ses réponses à Avraham. Lorsqu'Il déclare « אִם אֶמְצָא – *Si Je trouve* », Il ne lui annonce pas simplement l'éventualité de découvrir un certain nombre de justes. Nous pouvons envisager que cette condition fasse également allusion à un travail spirituel qui reste à accomplir. Si les forces négatives parviennent à être séparées de la sainteté qu'elles retiennent, alors le salut de Loth deviendra possible. Hachem laisse donc Avraham poursuivre ses supplications, car chacune participe à la préparation de cette délivrance, dont l'achèvement dépendra de Loth.

Cela nous permet enfin de comprendre pourquoi Loth quitte Tsoar après avoir obtenu son sauvetage. Le **Ramban**[17] explique que Loth redoutait que Tsoar ne soit finalement détruite, car son salut avait été obtenu grâce à sa demande. Le **Rachbam** envisage également que la ville n'ait bénéficié que d'un sursis, tandis que le **'Hizkouni** rapporte qu'elle fut effectivement détruite ultérieurement. Le sauvetage de Tsoar n'impliquait donc pas nécessairement sa préservation définitive. Selon notre lecture, son maintien n'était indispensable que jusqu'à l'achèvement du travail de séparation. Une fois la sainteté destinée à David libérée des forces négatives, rien ne garantissait que la ville continuerait à être épargnée.

Loth ne pouvait évidemment pas connaître les modalités exactes de cette réparation. Il savait seulement qu'il devait demander la préservation de Tsoar, puis, craignant d'y demeurer, il partit se réfugier dans la montagne. Cependant[18], « מֵאֵת יְהוָה הָיְתָה – *C'est de Hachem que cela est venu* », la Providence divine conduisit alors les événements jusqu'à la grotte, où ses deux filles prirent l'initiative qui devait donner naissance à Moav et Amon. C'est à travers ces deux peuples, et plus particulièrement à travers Ruth la Moabite, que devait finalement apparaître David Hamélekh.

Cette perspective trouve un appui remarquable dans le Midrach[19] . Le Midrach rapporte que lorsque David se retrouva dans une grotte avec Chaoul, il adressa une prière à Hachem en évoquant les événements survenus dans la grotte de Loth. Il demanda que, de même qu'Hachem avait agi en sa faveur lors de ce premier épisode, Il intervienne également pour lui dans la situation présente.

Ce qui retient particulièrement notre attention est la manière dont David formule sa prière. Il évoque les événements de la grotte de Loth comme une intervention divine qui le concernait personnellement, alors qu'il n'était pas encore né. Cette formulation vient précisément étayer notre proposition selon laquelle l'âme de David était déjà présente et concernée par les événements entourant le sauvetage de Loth. Nous pouvons dès lors envisager que le processus destiné à libérer cette âme avait commencé dès la prière pour Tsoar, avant de trouver son aboutissement dans la grotte.

Cette perspective nous invite à relire les paroles prononcées par les filles de Loth avant leur union avec leur père. La Torah rapporte[20] :

16 Béréchit 18,23.
17 Béréchit 19,30.
18 Téhilim, 118,23.
19 Béréchit Rabba, 51,7.
20 Béréchit, 19.

לב/ לְכָה נַשְׁקֶה אֶת אָבִינוּ יַיִן וְנִשְׁכְּבָה עִמּוֹ **וּנְחַיֶּה מֵאָבִינוּ זָרַע**:
32/ Viens, faisons boire du vin à notre père, puis couchons avec lui, ***et faisons vivre une descendance issue de notre père****.*

La formulation « וּנְחַיֶּה מֵאָבִינוּ זָרַע – *et faisons vivre une descendance issue de notre père* », mérite une attention particulière. Pourquoi employer le verbe « *faire vivre* » plutôt que de parler simplement de donner naissance à une descendance ?

Peut-être pouvons-nous y voir une allusion à l'ensemble du processus que nous venons de décrire. Il ne s'agirait pas uniquement de concevoir une nouvelle descendance, mais de faire vivre une âme déjà présente chez Loth, celle de David Hamélekh et du Machia'h, jusqu'alors dissimulée au sein des forces négatives issues d'Adam Harichone. Les filles de Loth auraient ainsi, sans en avoir conscience, participé à la libération d'une sainteté préexistante. Leurs paroles pourraient être comprises comme l'annonce de cette extraction : faire vivre, réveiller et permettre à une âme retenue dans les profondeurs de l'impureté de se manifester enfin dans le monde.

Nous retrouvons alors la cohérence du cheminement entrepris depuis la prière d'Avraham. Notre patriarche commence la séparation des forces négatives ; Loth en accomplit la dernière étape en obtenant le sauvetage de Tsoar ; enfin, ses filles permettent à la sainteté ainsi libérée de prendre forme à travers une descendance destinée à conduire jusqu'à David Hamélekh et au Machia'h.

Nous comprenons désormais que la prière d'Avraham ne fut pas un échec, mais le commencement d'une délivrance dont Loth devait lui-même assurer l'achèvement. Derrière la destruction de Sédome se dissimulait un processus de séparation entre le bien et le mal, destiné à libérer la sainteté emprisonnée depuis la faute d'Adam Harichone. Les forces de rigueur devenaient ainsi les instruments de cette réparation, préparant l'apparition de David Hamélekh et du Machia'h. Ce cheminement nous enseigne que même au cœur de l'impureté la plus profonde peut demeurer une étincelle de sainteté qu'Hachem cherche à préserver. Là où l'homme ne perçoit que destruction et obscurité, la Providence divine prépare parfois les plus grandes délivrances. Ainsi, aucune prière sincère n'est nécessairement vaine, même lorsque son résultat immédiat semble contredire notre attente.

Chabbat Chalom.

בס"ד

ים של תורה
Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat
avec
la Collection TOME 1



Berechit Chémot Vayikra Bamidbar Dévarim

Téléchargez notre Application
disponible sur
iphone & android
Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim
sur
Youtube / Facebook
& Yamcheltorah.fr

Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

DEVENEZ PARTENAIRES

SOUTENEZ L'ASSOCIATION EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE